

Saturninus à Toulouse, Paulus dans la Narbonnaise, Martialis chez les Lémoviques, Gratianus chez les Turonnes, Dionysius auprès des Parises et Strémonius chez les Arvernes. Mais il est juste de dire que déjà, vers l'année 140, les Grecs Pothin et Irénée étaient venus à Lyon, envoyés par saint Polycarpe, évêque de Smyrne, et que la cité de Vienne avait, vers le même temps, reçu dans ses murs les deux apôtres chrétiens Severus et Orescens.

Dès cette époque, c'est-à-dire vers la fin du troisième siècle et dans le courant du siècle suivant, des chapelles furent édifiées, des monastères mêmes furent construits, et les apôtres de la foi choisirent spécialement pour emplacements de leurs églises les lieux où se pratiquait encore la vieille religion.

C'est ainsi qu'au pied de la forêt de Tailhard, sur le monticule occupé de nos jours par l'église paroissiale de Saint-Sauveur, un sanctuaire chrétien fut élevé dans une pensée d'évangélisation et placé comme une sentinelle attentive, en face du camp païen. Quel fut le fondateur de cette chapelle ? Quelle voix fit pour la première fois retentir de la parole du Christ la profondeur de ces bois ? on ne sait. La tradition est muette à cet égard, les échos de la vallée se taisent, peut-être sous le charme encore des éloquents accents que treize siècles plus tard fit entendre en ces lieux prédestinés le grand missionnaire des temps modernes : saint François Régis.

Ainsi aux collègues des druides, aux corporations des Eubages, aux confréries des Bardes, le christianisme fit tout d'abord succéder d'autres communautés composées de néophytes fervents qui, pleins d'un ardent prosélytisme, fuyant le monde et cherchant dans la vie du désert le repos du Seigneur, s'efforçaient de remplacer l'influence des prêtres païens par une autre influence pure- *•